L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. — NOUVELLE-ORLEANS MARDI MATIN, 16 FEVRIER 1875. — 48me Année.

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS
MARDI MATIN, 16 FEVRIER.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par le shérif, près du Fair Grounds, à 11 heures, une vacherie.

Par E. Rogers & Co, dans leurs salles d'encan, chapeaux, bottes, souliers et brodequins.

Par Placide J. Spear, au coin des rues Roman et Esplanade, meubles riches, etc.

Par Hoffman, Marks & Co, au No 38 de la rue de Chartres, bottes souliers et brodequins, habillements.

ATTENTION!

Le shérif procédera aujourd'hui à 11 heures A. M. sur les lieux, chemin de Gentilly, près des Fair Grounds, à la vente du fonds d'une laiterie comprenant environ 50 vaches, plusieurs chevaux et wagons ustensiles, meubles, &c. Voir aux annonces.

Faïence. Voyez l'annonce d'encan de M. D. K. Murphy.

SPECTACLES.

Mardi 16 Février 1875.
Opéra.—La Favorite.
Variétés.—Fritz, or German Cousin.
Académie.—Wife's Secret.
St-Charles.—Engagement de Mlle Katy Mayhew.

Le Congrès au pied du mur.

Quinze jours seulement nous séparent de l'expiration du terme du Congrès actuel et le moment est venu où cette assemblée doit se prononcer sur les graves questions politiques qui lui sont soumises. Au nombre de ces questions est celle de la Louisiane, pendante depuis plus de deux ans et devant la solution de laquelle le Congrès a jusqu'ici reculé, malgré les Messages du Président et les occasions réitérées qui se sont présentées de rendre une décision.

Le président Grant est devenu plus pressant que jamais dans ses instances pour obtenir que le Congrès assume sa part de responsabilité dans l'attitude prise par le gouvernement fédéral envers les Etats du Sud.

Mais, en même temps qu'il est devenu plus pressant, il est devenu aussi plus dictatorial et plus impérieux. Le ton de ses messages ou de ses conversations indique qu'il n'admet plus que le Congrès puisse condamner ses actes passés. Considérant l'inaction du pouvoir législatif, comme une approbation de sa conduite, il se croit en droit d'exiger une expression directe de cette approbation. Il va même plus loin et n'hésite pas à demander que le Congrès l'arme de pouvoirs extraordinaires et vote des lois d'exception, comme si l'Union américaine était devenue un nouveau Mexique.

Le président Grant ne croit pas nécessaire de justifier ses demandes par des raisons ou des faits, il ne s'inquiète même pas des rapports des comités congressionnels qui contredisent ses assertions et démontrent l'absurdité de ses exigences. Il parle déjà en maître à son parti, en attendant qu'il puisse parler en maître à la nation.

N'ayant plus aucun espoir de ramener l'opinion publique à lui, il entend la braver; certain que le suffrage de la nation lui donnera tort, il veut avoir les moyens de le violer.

C'est là toute sa politique, et il ordonne à son parti de l'endosser, comptant que son parti n'osera pas se séparer de lui parce que celui-ci ne saurait trouver d'autres moyens de salut que ceux que veut employer le maître.

Telle est la position respective de Grant et de son parti. Ce n'est pas seulement le sort de la Louisiane, de l'Arkansas ou de l'Alabama qui se joue en ce moment à Washington, c'est celui du parti républicain que Grant a enchaîné à sa propre destinée et qui … tombera avec lui, c'est aussi le sort de l'Union américaine.

Les séances du Congrès pendant ces deux dernières semaines, vont donc avoir une importance capitale. L'intérêt, qui s'était concentré à la Nouvelle-Orléans depuis le … se trouve reporté au Capitole …, avec le reste de l'Union, nous attendons chaque jour anxieusement les nouvelles que nous transmettra le télégraphe sur les résultats de la lutte engagée entre les séides de l'… usurpateur et les défenseurs des droits républicaines.

Caucus Conservateur.

La dépêche suivante reçue de Washington a été lue hier au caucus conservateur:

Le rapport du comité et la décision à prendre sur l'admission de Pinchback, mardi, seront probablement favorables et importants pour nous.

F. C. Zacharie,
E. A. Burke.

Lecture a été donnée aussi d'un autre télégramme dans lequel il est dit que le rapport du comité congressionnel sera favorable sur la question de composition de la Législature.

Le caucus est entré en séance secrète pour prendre connaissance d'une longue lettre de M. Zacharie donnant le résultat de ses conversations avec les membres du comité.

Mort de M. John Youenès.—La communauté vient de perdre un estimable et utile citoyen, un sincère patriote et un honnête homme en la personne de John Youenès. Une saison aux eaux de Vichy en 1872 avait apporté un soulagement momentané à ses souffrances, mais l'année dernière, il avait été frappé d'une attaque de paralysie partielle, et depuis ce moment, il avait toujours été dans un état de santé précaire. Il a succombé dimanche matin à quatre heures, à une nouvelle attaque de rhumatisme goutteux.

Natif de Hollande, John Youenès était venu très jeune à la Nouvelle-Orléans. Devenu chef de police de la seconde municipalité, puis plus tard de la ville après la consolidation, il se fit distinguer par son zèle et son énergie, autant que par son intégrité. Lorsqu'il cessa d'être chef de police il fut nommé ingénieur en chef du département des incendies et, plus tard, il fut nommé inspecteur des incendies par le bureau des Chambres d'assurance.

La ville de la Nouvelle-Orléans n'a jamais eu de chef de police qui ait compris sa mission comme John Youenès, il était la terreur des malfaiteurs et des voleurs et ne transigeait jamais avec son devoir. Comme ingénieur et comme inspecteur des incendies, il a rendu aussi de grands services. Youenès avait une nature ouverte et sympathique et il était aimé et estimé de tous.

Un grand nombre d'amis ont accompagné hier sa dépouille au cimetière. Le cortège comprenait aussi de nombreuses délégations des Compagnies de pompiers.

Musique et argent.—Le directeur Briggs est le seul homme au monde qui ait jamais offert un concert magnifique tout en payant des centaines de millions de piastres à ceux qui vont l'entendre. Le concert jubilé Gilmore, le 27 de ce mois, sera la plus grande fête musicale qui aura été jamais donnée à Louisville, de même que le dernier concert-loterie sera le plus grand tirage que le monde aura jamais connu.

Assez est aussi bon que tout.—Il est bon, sans doute, d'aspirer à toute la bête comme on dit vulgairement; naturellement chacun veut avoir les $250,000 qui vont être donnés, le 27, au dernier concert de la Bibliothèque Publique du Kentucky; mais une seule personne peut avoir ce gros lot. Cependant, il y a beaucoup de lots relativement plus petits, mais très beaux et très gros, que beaucoup de gens pourront avoir. En ce nombre de gens participeront, et nul n'aura à se plaindre s'il … simplement sa mise dans l'espace … semaine, quand en même temps il a … chance de la multiplier des milliers et … centaines de milliers de fois. Le gain … énorme, le risque une misère, et l'attente de courte durée.

Le commerce Français avec l'Amérique.

LE SYNDICAT GÉNÉRAL DE PARIS.

Le comité central des chambres syndicales de l'industrie parisienne s'est réuni le 20 janvier pour nommer son bureau pendant l'année 1875.

Ont été élus:

MM. Frédéric Lévy, président; Célérier, vice-président; Ferrand et Dommartin, secrétaires; Havard, secrétaire chargé de la rédaction du bulletin mensuel du comité.

A cette séance du syndicat général, M. Edmond Farrenc, membre de la Société de géographie, a présenté quelques considérations sur les relations commerciales avec le Canada. Sous plusieurs rapports, il désire appeler l'attention sur ce pays. Il est peu connu: par sa langue, par ses sympathies, il se rattache étroitement à la France; en effet, il y a deux siècles et demi, une colonie française s'y fonda, et ce n'est qu'en 1763 que le gouvernement en fit la cession à l'Angleterre. Actuellement il s'y trouve 1,500,000 Français, le moyen le plus considérable qui existe en Amérique, et qui ont conservé le langage, la religion, l'amour de la mère patrie.

Nos produits y sont en grande faveur; mais au lieu d'y être expédiés par nous-mêmes, ils n'y pénètrent que par des intermédiaires anglais, américains ou allemands. Le commerce anglais avec le Canada est de 540 millions par an, tandis que le commerce direct français n'est que de 10 millions; encore s'est-il trouvé doublé l'année dernière par suite d'une immigration française de 4 à 5,000 individus, dont la grande majorité a parfaitement réussi. Nos négociants doivent donc chercher à étendre leurs relations directes avec le Canada. C'est notamment un grand pays de production de bois, où l'Angleterre puise largement; elle en retire pour 70 millions annuellement. Dans ces derniers temps, la production forestière du Canada a augmenté de 70 p. c.; il s'y trouve des essences tout à fait supérieures; et, ainsi qu'il ressort d'une lettre de M. Chevalier, consul général de France à Québec, datée du 16 septembre, ce ne peut être que par une appréciation un peu précipitée que la chambre de commerce de Paris a émis une opinion défavorable sur les bois canadiens comparés aux bois du nord de l'Europe: les grands achats du commerce anglais suffiraient à le démontrer.

M. Farrenc ajoute que le principal objet de sa communication, c'est de proposer la formation d'une chambre internationale de commerce; le vœu de rapports directs avec l'Europe est exprimé par presque toutes les villes des Etats-Unis, New-York exceptée. Il faudrait donc créer en Europe un centre d'action.

A l'appui, M. Farrenc donne lecture du travail suivant:

Considérant: 1. Que le commerce ne tient nulle part de réunion internationale; qu'il est, par conséquent, privé des avantages que retirent, de ces réunions, l'industrie dans les expositions universelles, les sciences et les arts, dans les congrès généraux où figurent des représentants venus de toutes les parties du monde;

2. Que le commerce est d'autant mieux préparé à figurer dans de grandes assises internationales qu'il sert d'intermédiaire à l'industrie, alimente les arts et concourt dans une large mesure à rétribuer les découvertes scientifiques selon leur mérite et leur activité;

3. Que les connaissances pratiques et théoriques qui constituent la science commerciale sont restreintes à un trop petit nombre de personnes; qu'il serait utile de les répandre et de les propager à des époques périodiques et d'un retour très fréquent; que ces connaissances étant, par nature, isolées, et variables telles que, par exemple, les tarifs, transports, frais généraux, change, fret, etc., elles ne sauraient être utilisées par ceux qui désirent étendre le cercle de leurs affaires, ou en créer de nouvelles, qu'autant qu'elles seront mises à la portée de tous et sans cesse renouvelées; que, dans le but d'éclairer, de simplifier ces notions, indispensables à ceux qui recherchent les marchés étrangers: il serait utile que les chambres de commerce de chaque pays de l'Amérique en particulier envoyassent des délégués à un congrès annuel siégeant à Paris, et qui pourrait se transporter ailleurs;

4. Que jusqu'à ce jour, les expositions universelles, principalement consacrées aux produits bruts et fabriqués, aux arts et aux sciences, n'ont donné, au point de vue de nos rapports avec l'étranger, que des résultats assez minces; que ces résultats eussent été plus considérables, si à côté, ou au sein même de l'exposition, on eût ouvert un congrès international du commerce;

5. Que toute institution de ce genre est appelée à exercer une action salutaire sur l'application des doctrines libre-échangistes et à amener, graduellement, la réduction des tarifs de douane;

6. Que, pour la masse des industriels et des négociants français vendant à l'étranger par l'intermédiaire de l'Angleterre et de l'Allemagne …, … le négociant étranger à Paris et celle du négociant français à l'étranger aurait pour effet de faciliter … commerce …, sur le commerce en général, l'influence la plus salutaire;

7. Que la publicité donnée aux débats d'un congrès international du commerce réveillerait au sein des jeunes gens la connaissance et l'amour des affaires, donnerait plus d'expansion à l'initiative privée, et à l'esprit d'entreprise, source de toute chose véritablement utile;

8. Que notre éducation commerciale se compléterait et se fortifierait au contact des personnes venues de tous les points du globe, il est permis d'espérer voir sortir de ce rapprochement l'établissement des comptoirs français à l'étranger sur une grande échelle;

9. Que les Etats du Sud et de l'Ouest de l'Union américaine ont manifesté et manifestent journellement, dans des réunions solennelles et par écrit, le désir de nouer des rapports directs avec l'Europe, afin de se soustraire au joug onéreux des capitalistes et des exploiteurs Yankees;

10. Que si les vœux des Etats du Sud et de l'Ouest, avaient pu être formulés en Europe au lieu de l'être en Amérique, on y aurait certainement répondu avec empressement; que, faute d'une organisation spéciale destinée à les faire connaître et à les propager, les vœux exprimés par ces Etats n'ont produit jusqu'ici aucun résultat appréciable; que l'établissement d'un congrès international répondrait précisément à l'objet qu'ils ont en vue;

Considérant que les Etats de l'Amérique du Sud, tels que le Brésil et la République Argentine, qui ont avec la France des rapports commerciaux et maritimes importants, dont le nombre va croissant chaque jour, mais dont l'organisation commerciale laisse à désirer, saisiraient avec empressement l'occasion de se lier au congrès international pour compléter ce qui leur manque;

Considérant qu'une institution de ce genre est de nature à élever et à grandir le rôle des chambres de commerce; que les affaires, renfermées jusqu'ici dans une enceinte trop exiguë, trouveraient dans un grand parlement international un champ d'action, de publicité et de propagande digne d'elles, digne de la France; que le caractère un peu timide, mais foncièrement honnête du commerce français, aurait tout à gagner d'un rapprochement plus intime avec le commerce des autres pays; que de ce contact surgirait pour lui une part d'influence et d'autorité égale, sinon supérieure à celle des autres peuples;

En conséquence, M. Farrenc soumet à la haute appréciation du syndicat général la proposition suivante:

Article 1er. Une société prenant le nom de "Congrès international du commerce" est établie à Paris.

Art. 2. Le but du Congrès international du commerce est de répondre, par une organisation centrale, aux intérêts particuliers du commerce de chaque pays, intérêts qui, jusqu'ici, n'ont pu s'exprimer que dans une assez faible mesure; de faire connaître le commerce français au dehors, et le commerce étranger à la France; d'accroître nos importations et nos exportations par une connaissance plus complète, plus approfondie des marchés étrangers; de provoquer, par le rapprochement des négociants des différentes parties du monde, la confiance indispensable aux affaires, et d'amener la France à fonder des établissements au dehors; de travailler, par une conséquence naturelle, au triomphe du libre-échange et à l'abolition des tarifs excessifs comme l'est celui des Etats-Unis; de contribuer, par la publicité et par des renseignements pratiques, à l'éducation de la jeunesse et à la diffusion du bien-être parmi les masses; de procurer aux différents Etats qui cherchent à nouer des rapports commerciaux avec la France l'occasion de le faire, de leur donner en même temps la facilité de parfaire les institutions commerciales qui leur manquent; enfin, d'étendre le champ d'action des chambres de commerce et d'accroître leur part d'influence.

Art. 3.—Un comité de cinq membres, choisis au sein du syndicat général, est chargé de dresser la liste des personnes qui devront former la section française du Congrès international du commerce de préparer les statuts qui doivent la régir.

Cette proposition est prise en considération.

M. Ch. Rault, se référant à la première partie de la communication qui vient d'être faite, conteste que le sort des émigrants du Canada soit aussi prospère que l'a dépeint M. Farrenc, et il donne lecture d'un article de journal visant une lettre signée par 172 Français résidant à Montréal, où ils s'étaient rendus sur la foi d'un agent d'émigration; les signataires déclarent n'avoir trouvé que la misère et l'impossibilité de vivre au Canada, dont la population va chercher des ressources aux Etats-Unis; ils adressent au ministère des affaires étrangères de France une pétition où ils sollicitent avec instance leur rapatriement.

M. Ed. Farrenc maintient que la masse des émigrants a obtenu au Canada les plus heureux résultats: loin que les Canadiens quittent leur pays pour se rendre aux Etats-Unis, les documents officiels constatent le contraire; les listes d'émigrants français, où les mêmes noms se représentent d'années en années, prouvent que les premiers arrivés ont eu assez de succès pour appeler leur famille auprès d'eux et même prélever sur leurs économies les frais de route nécessaires. Quant aux 172 Français dont la triste situation a été signalée, c'est à eux-mêmes qu'ils doivent s'en prendre: au lieu de se borner à travailler, ils se sont mis à dos la population en invectivant les institutions du Canada, où tout n'est sans doute pas parfait, mais où règne la pratique d'une sage liberté.

OPÉRA.

Ce soir, mardi, la *Favorite*. M. Chelli chantera le rôle de Fernand. Les autres rôles seront tenus par MM. Mérie, de Greef, Mme Téoni.

Jeudi prochain, 18, *Dom Sébastien*, grand opéra en cinq actes de Donizetti, sera donné pour le bénéfice de M. Momas. Le sujet de cet ouvrage est dramatique et intéressant. Quant à la partition, elle abonde en motifs heureux, et elle est orchestrée avec une grande intelligence des effets. A l'époque où parut *Dom Sébastien*, au grand Opéra de Paris en 1843, tous les représentants de la critique théâtrale furent d'accord pour reconnaître que c'était une composition pleine de vie, de chaleur et de grâce.

Du reste, il va sans dire qu'un juge compétent comme M. Momas, n'a pu choisir, pour son bénéfice, qu'une œuvre réunissant tout ce qu'il faut pour plaire au public et mériter d'en être applaudie.

Demain nous esquisserons en quelques lignes le poëme de Dom Sébastien, et nous indiquerons quelques-uns des morceaux les plus remarquables de la partition.

A. M.

Louisiane.

La *Sentinelle des Attakapas* annonce qu'elle vient d'entrer dans sa seconde année et elle fait appel aux habitants de la paroisse St. Martin en rappelant les difficultés qu'elle a eu à surmonter. Nous souhaitons à notre courageux confrère le succès que méritent ses efforts et son patriotisme.

Nous empruntons à la *Sentinelle* les paragraphes suivants:

Un malheur inattendu a frappé, jeudi dernier, la famille de madame Gabriel Fuselier. Elle devait, ce même jour, marier l'une de ses filles, et plus d'un invité était déjà rendu chez elle, lorsqu'on vint la prévenir que son fils aîné, Gabriel, qui se préparait pour les noces de sa sœur, venait de tomber, presque foudroyé par une attaque d'apoplexie. Elle vint immédiatement près de lui, mais les secours les plus intelligents, les soins les plus assidus ne purent le ramener à la vie. Il mourut mardi matin à cinq heures.

On chercherait en vain des expressions pour rappeler la douleur des parents et des amis qui assistèrent aux derniers moments de Gabriel; sa mort, circonstance inattendue et triste, remplit de larmes et de regrets des cœurs qui débordaient de …; le deuil recouvrit les fleurs et les espérances d'une fête déjà commencée, et le prêtre, au lieu de bénir deux jeunes fiancés, eut à administrer les derniers sacrements à un mourant, et à réciter les sombres liturgies de l'église sur un cadavre, un cercueil, une fosse.

Gabriel avait toutes les qualités. Fils et frère dévoué, travailleur infatigable, il n'a cessé de lutter avec courage pour assurer le bien-être et l'indépendance de sa famille, et sa perte laisse, au foyer qu'il a quitté, un vide que Dieu seul pourra effacer ou remplir.

Après quelques journées de beau temps qui ont permis aux chemins de devenir praticables, les pluies ont recommencé de plus belle. Mardi et mercredi la pluie a continué presque sans interruption. Nos champs et nos prairies sont converties d'eau.

Nos chemins sont de véritables fondrières. Mais ce sont incontestablement nos pauvres habitants qui sont le plus à plaindre de cette horrible série de mauvais temps, qui dure depuis le mois de décembre. La saison s'avance, leurs terres ne sont pas labourées, il n'y a rien encore de planté, ni dans les champs, ni dans les jardins; en attendant, le plant de cannes ne peut pas manquer de se gâter par l'excès d'humidité du sol. En vérité, c'est à faire croire, que tous les éléments se sont réunis à la fois pour faire un désert de notre malheureux pays.

Pseudo-Législature.

CHAMBRE.—Séance du 15.

L'appel est fait à midi et dix minutes, 55 membres répondent.

M. Estilette, membre conservateur de St-Landry, est vu dans la salle, causant avec plusieurs membres; M. Morrel invite l'Orateur à lui administrer le serment. A ce moment de serment, M. Estilette se retire.

M. Lane fait un rapport favorable à l'admission de Rochon et de Marsinet, comme représentants la paroisse St-Martin.

M. Ray objecte.

M. Pierson s'y oppose comme il s'est opposé, aux premiers membres admis de cette manière. La Chambre, dit-il complique les affaires de plus en plus, chaque jour.

M. Keating appuye l'admission en disant que les deux membres viennent d'une paroisse républicaine qu'on n'a pu leur enlever que par la fraude.

M. Ray demande les témoignages.

M. Lane répond qu'ils rempliraient un gros volume.

Sur la question d'adopter le rapport, M. Drury refuse de voter.

M. Matthew, qui préside, insiste pour que le membre vote et en appelle à la Chambre pour faire exécuter le règlement.

M. Drury dit que s'il faut faire un sacrifice, il veut bien être la victime.

Résultat du vote 44 pour et 10 contre.

M. Drury dit alors que pour éviter une perte de temps il se voyait obligé de voter affirmativement.

M. Pierson demande à voter.

Le secrétaire lui dit qu'il a voté négativement.

M. Pierson dit qu'il n'a pas voté du tout.

Le secrétaire réplique qu'il a dit deux fois: Non! quand il a été appelé. M. Pierson demande à ce que son vote soit enregistré comme affirmatif.

M. Ray fait observer que la Chambre a voté sans quorum, et il annonce qu'il protestera avec d'autres membres contre une admission semblable.

M. Sartain parle contre le rapport et dit qu'il n'y a pas le moindre témoignage pour mettre de côté la décision du Bureau de retours.

M. Dumas demande du temps pour prendre des informations. Il pense qu'il y a eu fraude et intimidation, mais il veut en être sûr. La Chambre n'en a aucune preuve.

Sur une motion de reconsidérer le vote il y a eu 48 contre et 8 pour. M. Hahn a voté oui.

M. Guichard, qui préside, dit que rien n'empêche à ce que le serment soit administré aux membres admis, (applaudissements).

Puisqu'on admet des membres sans preuve, dit M. Ray, je propose l'admission de M. Montaldo qui a des preuves pour lui.

Mais on s'aperçoit alors que la Chambre n'est pas en nombre pour délibérer et la séance est levée.

SÉNAT.

Réunion à midi sous la présidence d'Antoine.

Le comité judiciaire fait un rapport défavorable sur l'acte amendant l'art. 3217 du Code Civil.

Favorable sur un acte pourvoyant au mode de suppléer aux archives publiques détruites dans la maison de Cour de Colfax.

Présentation de bills.—Un acte étendant aux paroisses la juridiction de la Cour Supérieure de district et de la Quatrième Cour de District de cette paroisse pour les contestations de places paroissiales.

Un acte rappelant l'acte qui établit une cour de district supérieure.

Un acte créant un bureau d'inspecteurs et de mesureurs de bois de charpente pour cette ville et Carrollton.

Tous ces bills ont été lus deux fois et référés.

Une résolution concernant des séances du soir à partir du 16 février est adoptée.

Le bill amendant la constitution d'Etat est adopté à la seconde lecture.

Le bill de la compagnie du télégraphe de la Nile-Orléans à Shreveport est ajourné à lundi prochain.

Le Sénat se retire en séance exécutive et s'ajourne.

—Aimez-vous les planètes? Si oui, j'ai la satisfaction de vous annoncer qu'on vient d'en découvrir encore une. C'est la cent quarante et unième.

Ce n'est pas M. Leverrier, qui l'a découverte celle-là, mais M. Paul Henry.

N. B.—M. Leverrier n'est pas ….

—M. et Mme B…. viennent faire visite à M. et Mme R….

Mme R., dont le mari est peintre, dit à sa fille âgée de 7 à 8 ans: Va dire à ton père que M. et Mme B. sont ici. L'enfant monte à l'atelier de son père et revient au bout d'un instant.—As-tu vu ton papa?—Oui maman.—Qu'a-t-il … Zut, je ne … eux!

RÉACTION ANTI-RÉPUBLICAINE.

On télégraphie de Raleigh (Caroline du Nord,) en date du 8:

La Chambre des représentants a été ce matin le théâtre d'une vive agitation par suite de la défection de deux républicains influents, MM. Glenn et Foote. Cette défection est motivée par l'adoption du bill des Droits civils. M. Glenn a présenté les résolutions suivantes:

"Attendu que les républicains de la Chambre des représentants à Washington, sans égard pour les principes sur lesquels nos libertés sont basées et foulant aux pieds les droits de la race anglo-saxonne, ont voté une loi qui oblige les deux races du pays à vivre sur le pied d'une égalité parfaite; attendu que nous croyons que le résultat de cette législation sera de démoraliser complètement les hommes de la Caroline du Nord; et attendu que c'est pour tout homme, sans distinction de couleur ou de position sociale, sa race et sa famille de condamner cette tentative faite par le parti républicain de perpétuer son pouvoir par la destruction du Sud tout entier;

"Il est résolu que nous, l'Assemblée générale de la Caroline du nord, nous faisons appel à tous les habitants de l'Etat pour qu'ils protestent contre ce traitement injuste et peu généreux de notre peuple, et nous prions spécialement nos frères de la race blanche, qui ont suivi jusqu'à présent le parti républicain de rompre toute relation avec lui. Dans cette heure de péril extrême pour nos droits, toutes les questions d'orgueil et de passion de parti doivent être oubliées pour ne songer qu'à la protection de nos droits sociaux et de notre race."

MM. Glenn et Foote ont prononcé des discours à l'appui de ces résolutions. En terminant son *speech*, M. Glenn a dit: Je déclare que je romps désormais toute relation avec le parti républicain et que je m'allie au grand parti qui se lève dans le Nord et dans le Sud pour le maintien du gouvernement constitutionnel et le salut de la race anglo-saxonne dans notre grand pays."

CHRONIQUE DE LA VILLE.

SOLDATS EN GOGUETTE.

Une comédie qui a tourné au drame.

Samedi soir vers dix heures, une douzaine de soldats des Etats-Unis qui s'étaient arrêtés trop souvent dans les différents cabarets et les bouges des rues Dauphine et Bourgogne, passaient rue Délery près de la rue Bourgogne, criant à tue-tête et frappant à toutes les portes, quand ils ont rencontré trois nègres Henry Duchamp, Alleck Wallace et Henry Curtis, qui descendaient tranquillement la même rue que les soldats remontaient.

Ceux-ci, en apercevant les trois africains nouvellement affranchis, ont résolu de s'amuser à leurs dépens et leur ont crié: halte! en leur barrant le passage.

Les hommes de couleur s'alarment facilement; ceux-ci donc en voyant tous ces soldats ivres devant eux ont pris la fuite, poursuivis par les troupiers en gaieté.

Henry Duchamp, l'un des nègres, demeurait non loin de là. Il s'est donc réfugié dans sa maison, suivi de ses deux compagnons et de tous les soldats, qui avaient à leur suite fait irruption dans la bâtisse.

Comme les douze guerriers étaient passablement dans les vignes, ils n'ont pas réfléchi aux conséquences de leur acte et se sont livrés à toutes sortes d'excentricités sous le toit peu hospitalier, il est vrai, de leur hôte involontaire.

Après avoir renversé quelques meubles et brisé quelques vitres, les *tourlourous* en goguette ont pensé à donner la chasse aux trois nègres qui leur avaient échappé, et malgré les protestations de la sœur de Henry Duchamp, à moitié affolée de terreur, ils se sont introduits dans un appartement où ils se sont enfin trouvés face à face avec ceux qu'ils cherchaient.

L'un des soldats, dans le but de plaisanter probablement, a tiré un pistolet et a couché Henry Duchamp en joue. Celui-ci pensant alors que le jeu devenait encore plus dangereux pour lui qu'il ne l'avait été, a décroché un vieux mousquet qu'il avait obtenu … à l'époque de la "Ligue noire" et sans trop réfléchir à ce qu'il faisait, il a fait feu sur le soldat qui se trouvait le plus près de lui.

Le mousquet était chargé à chevrotines, et Warren Hicks—c'est le nom du malheureux troupier qui a reçu la charge,—est tombé, le corps criblé en vingt endroits, et a expiré presque instantanément.

Les soldats en voyant la fin tragique de ce qu'ils considéraient jusqu'alors comme une plaisanterie, se sont enfuis, laissant le corps de leur camarade dans la maison.

Henry Duchamp, aussitôt après la consommation de l'homicide, s'est rendu aux … où il a fait son rapport à l'officier commandant, déclarant qu'il avait agi dans un cas de légitime défense. Il a offert de se constituer prisonnier, mais l'officier … a envoyer chercher le corps du soldat mort.

Dans la matinée de dimanche le fait ayant été relaté à la station de police du …, agent s'est mis à la recherche de Duchamp et l'a arrêté.

Warren Hicks, la victime, appartenait à la compagnie D. du 3ème régiment d'infanterie des Etats-Unis. Il était à la Nouvelle-Orléans depuis une semaine seulement.

Dans la même nuit, un des douze soldats, qui se trouvaient, avec le défunt, lors qu'il a été tué, a été arrêté dans le voisinage des Casernes, dans l'acte de voler une oie.

Il était entré par escalade chez une vieille dame et avait essayé d'arracher de son perchoir l'oiseau sauveur du Capitole; cette fois, c'était … dans son langage.

Ce soldat, qui appartient à la compagnie C. du 3ème régiment d'infanterie, mais dont nous ignorons le nom, ayant été appréhendé au corps et conduit aux Casernes, a avoué le délit et a reconnu qu'il faisait partie de la bande de l'infortuné Warren Hicks.

Tout cela nous prouve l'inertie,—personne n'en a jamais douté d'ailleurs,—du génl. Phil. Sheridan. Avant de vouloir réformer les Louisianais, qu'il traite de bandits, il devrait s'occuper un peu des réformes indispensables dans sa propre armée, qui a pris un peu trop l'habitude dernièrement de nous traiter en province conquise.

Nous sommes curieux de savoir comment ce féroce ennemi de la Ligue Blanche notera ce dernier meurtre, qu'il devra ajouter aux 3,500 qu'il n'a jamais pu trouver ni prouver.

UN TRISTE ACCIDENT.

L'imprudence de jouer avec les armes à feu.

La maison de M. H. H. Walsh, rue Erato No 183, a été dimanche après midi le théâtre d'un bien triste accident. Trois jeunes garçons, Walter Walsh, le fils du propriétaire de la maison, et deux de ses camarades, Howell Reed et Walter Gould, âgés de quatorze à quinze ans, étaient réunis dans un appartement et causaient gaiement ensemble quand Howell Reed, avisant un pistolet qui traînait sur le manteau de la cheminée, s'en est saisi et s'est amusé à jouer avec la batterie de l'arme qu'il ne croyait pas être chargée.

Se mettant en position, le jeune garçon pointant avec le pistolet sur la muraille s'est écrié: "Voilà comment je me tiendrais si je me battais en duel."

Au moment même où il prononçait ces paroles, le jeune Gould traversait la chambre et se trouvait vis-à-vis du canon du pistolet, quand le coup est parti. La balle a traversé la tête, entrant au-dessous de l'oreille gauche.

Le malheureux garçon est tombé et a expiré quelques minutes après.

Il paraît que le jeune Howell Reed avait armé le pistolet sans le savoir et que son doigt a touché la gachette.

Il est impossible de dépeindre son désespoir et celui de Walter Walsh en voyant leur camarade expirant.

Les jeunes gens étaient à peu près seuls dans la maison quand le triste accident a eu lieu. Ils ont d'abord pensé que leur malheureux compagnon s'était évanoui seulement et ils ont essayé de le faire revenir à lui en lui versant de l'eau sur la tête. S'apercevant de l'inutilité de leurs efforts, ils sont tous les deux sortis précipitamment, le jeune Walsh courant chercher un médecin, tandis que le jeune Reed presque fou de douleur allait trouver son père pour lui raconter ce qui venait d'avoir lieu par sa faute.

Le docteur Lyons est venu en toute hâte, mais il était trop tard, car Walter Gould avait déjà cessé de vivre.

Le jeune Walter Gould était fils unique et sa mort si subite plonge toute sa famille dans la plus grande affliction.

Le coroner Chastant a fait une enquête et le juri qu'il a formé a rendu un verdict de mort accidentelle causée par la décharge d'une arme à feu.

La police a d'abord voulu arrêter le jeune Howell Reed, mais les parents de la victime s'y sont opposés en déclarant qu'ils ne feraient aucune plainte.

Howell Reed est d'ailleurs si profondément affecté par la mort de son camarade que son esprit ne s'est pas encore remis de la terrible secousse morale qu'il a éprouvée.

Le pauvre garçon n'est vraiment coupable que d'imprudence, mais cette leçon devrait profiter aux jeunes gens inexpérimentés qui tiennent aux armes à feu, et aux parents qui laissent traîner leurs pistolets sur les meubles.

Un voleur pris.

Un cocher de cab nommé Edward Barnett, ayant aperçu quelque objet bien attrayant à travers la fenêtre vitrée du restaurant McCloskey, a donné un coup de poing dans le carreau pour s'en saisir.

Il n'avait pas réfléchi que le verre coupe, car il s'est blessé assez grièvement à la main et s'est laissé prendre en flagrant délit par un officier de police qui l'a conduit au poste le plus rapproché après avoir … sa blessure.

UNE FATALE INTEMPÉRANCE.

Peter Hanson, …, âgé de 65 ans, était entré à l'hôpital de Charité le 10 de ce mois. … Pendant que Hanson …, son chapeau enlevé par le vent est allé tomber en dehors de la balustrade …. Le malheureux … Plusieurs personnes … Peter Hanson, …, était âgé de 65 ans. Il était natif de la Virginie …. Sa mort a été causée par son intempérance.

Le dernier acte de …

Sam Williams, l'assassin du jeune Armant, qui avait été condamné à mort par le juri qui l'a jugé, vient d'être gracié par Kellogg qui a fait confirmer la lettre de grâce par le Sénat de ….

Tous nos lecteurs se rappellent sans doute les horribles détails de l'assassinat d'Armant et il est inutile de les répéter.

Sam Williams avait été condamné avec beaucoup de difficulté, car il avait des amis dans le monde des chevaliers de la roulette et du bank, … anglais, et ces personnes … une somme assez considérable dans le but de le tirer d'affaire ….

Trois semaines ou un mois après la condamnation du meurtrier par un juri décidé à faire son devoir, malgré les influences du dehors, l'exécution de la sentence a été suspendue par un arrêt de la Cour Suprême de l'Etat et Williams … prison près de douze mois.

Kellogg s'est enfin … et Sam Williams … l'air pur de la liberté.

Nous nous demandons si le … Sheridan a compté le meurtre du jeune Armant dans les 3161 qu'il … commis?

B. F. Joubert vs. Jim Lewis.

Le Sénat de la Législature … de Kellogg vient d'avoir à … entre deux candidats à la place de collecteur des taxes du Second District de la ville de la Nouvelle-Orléans, à savoir B. F. Joubert, l'ami du *Boss* Packard et Jim Lewis, pseudo-administrateur … des améliorations de la ville et un politiqueur ….

Le choix entre deux … cette importance … les sages qui ont l'honneur … sur César Caius Antoine ….

Enfin, l'influence de la Douane l'a emporté et B. F. Joubert a été désigné comme l'heureux mortel … de plus en plus … contribuables ….

Il a fallu … qu'il n'est plus chef de … améliorations et qu'il … d'employer ou de … de nègres pour leurs opinions politiques.

L'étoile de B. F. Joubert est donc plus brillante que jamais. … que ce personnage avait toujours été entretenu aux frais de l'Etat depuis la guerre; c'est-à-dire qu'il avait toujours rempli quelque emploi public … places plus ou moins ….

Jim Lewis n'est pas satisfait naturellement, mais les sages qui ont … chef de file se sont dit ….

Joubert … sa place bien … et même quarante mille ….

Heureux Joubert!

Il y a un revers à la médaille, cependant; c'est que les contribuables sont bien capables de refuser de payer un rouge liard aux collecteurs de M. Kellogg, et cela pour une cause majeure, le manque d'argent.

Cette pensée donne un peu froid dans le dos au fortuné Joubert et fait sourire méchamment son adversaire malheureux Jim Lewis.

Cour Supérieure Criminelle.

Hier matin, on a enfin pu compléter le nombre des jurés dans l'affaire Earle et Garvey, accusés du meurtre de Mme Gallinger en 1871. … le procès, nous donnerons … des jurés pour l'information … teurs.

Le juri se compose ainsi:

Neuf blancs, MM. Jacob Hald, Jos. Dunbar, A. R. Brousseau, O. Thompson, Maurice Blanc, V. Gilbert, A. N. Lefort, T. J. Berry et Jno. A. Langlinais; … hommes de couleur, T. C. …, Joseph Laine.

Pour rattraper le temps perdu la Cour a siégé hier jusqu'à dix heures du soir et rien moins que … témoins ont été entendus, … Malone et Pearson … police. Ces témoignages … que ceux que nous avons … deux fois et nous … ils sont écrasants pour les accusés.

La Cour s'est ajournée à … procès ira vite maintenant.

Une disparition ….

Il y a quelques jours des amis du docteur A. H. Burrit, demeurant à la Nouvelle-Orléans, se sont adressés au capitaine Schreiber, chef du service … de la police, pour lui apprendre que le docteur avait disparu mystérieusement.

Le capitaine Schreiber a lancé plusieurs détectives qui ont appris que le docteur Burrit avait un fils demeurant dans l'Alabama. Il a donc eu l'idée d'envoyer une dépêche télégraphique à ce fils pour s'enquérir des nouvelles de son père et il a reçu en réponse le télégramme suivant:

Huntsville, Ala., 14 février 1875.
Au chef des détectives de la Nouvelle-Orléans.
Le docteur A. H. Burrit est ici avec moi et parfaitement sain de corps et d'esprit.
A. B. Burrit.

Les amis du docteur Burrit n'ont donc pas eu lieu de s'alarmer. La disparition a été sans doute un peu subite et mystérieuse, mais l'explication ….

Querelle sanglante.

Vers quatre heures et demie, dimanche après midi, deux matelots employés à bord de la barque anglaise … mouillée dans le troisième district, répondant aux noms de George Beevis et de Frederick Therman, ont eu une querelle, étant pris de boisson tous les deux.

George Beevis a frappé Therman avec son poing fermé et … mais ce dernier se relevant … a tiré un couteau-poignard de sa poche et en a donné un coup par derrière à son adversaire, entre les deux épaules.

La blessure est grave … ment dangereuse.

Frederick Therman a été arrêté et mis sous les verrous.

Un déserteur.

Alex. Hamilton, âgé de vingt-trois ans, natif d'Irlande, fatigué du service d'Uncle Sam s'est décidé à déserter son régiment, le 13ème d'infanterie. Il n'a pas eu de chance, cependant, car il a été appréhendé au corps dimanche, … de St. Pierre et Toulouse et conduit aux Casernes où ses chefs exigeront de lui une explication de sa conduite.

TEMPERATURE—15 fév. 1875.
Thermomètre de C. Du …, opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade.
6 A. M.	[illegible]	[illegible]
12 M.	[illegible]	[illegible]
3 P. M.	[illegible]	[illegible]
6 P. M.	[illegible]	[illegible]

Le Dr. Parmly, dentiste, No … rue North, place Lafayette.

A. ROCHEREAU & CO.,
Sole Agents for the sale of KRUG & CO'S Champagne,
COMMISSION MERCHANTS,
WINES, BRANDIES, SARDINES, &c.
New York. — New Orleans.

Ver. MAIGNAN,
NEGOCIANT-COMMISSIONNAIRE,
SEUL AGENT POUR LA VENTE DU GRAND VIN DU
CHATEAU PAPE CLÉMENT,
23 et 25 — Rue Bienville — 23 et 25

J. P. SARRAZIN,
Grande fabrique de tabac du Sud, à la vapeur.
NOUVELLE-ORLEANS

Dernière saison professionnelle du Dr Curtis à la Nile-Orléans.

Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane.

Maison établie en 1833-35.

MEUBLES.
McCRACKEN & BREWSTER,
35 - Rue Royale - 35.

AU SINGE QUI VISSE

HORTICULTURE.

AU MAGNOLIA

PIERRE PAVIA

Restaurants, Hôtels, &c.
Restaurant des Quatre-Saisons
Commercial Restaurant
MM. GERMAIN & AUGUSTE

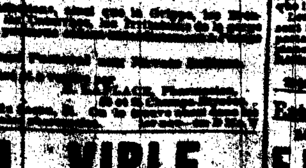
AU PROGRES
ERNEST CABAUD,
Fabricant de Chaussures …

L. GIROT,

JOHN G. WAGNER,
BOTTES, SOULIERS …

Aux propriétaires de …

TOUX, RHUMES, ASTHME.



L. VIPLE,

ELKIN & CO.,

A vendre.
Café à Vendre.
A vendre pour cause de départ.
En débarquement.
Avis.
A Vendre.
Compagnie d'Assurance de l'Union de la Nile-Orléans.
Collège Commercial de Dolbear.
Avis spécial.
Café à vendre.
Avis aux Contribuables.
Notice to the Public & Taxpayers.
GROCERIE A VENDRE
SAML. F. PARMLY.

OCCASION RARE.
—LA—
COMPAGNIE DE LA LOTERIE DE LA LOUISIANE
—FERA—
Le Samedi, 24 juillet 1875,
UN GRAND TIRAGE EN OR.
Gros lot - $100,000!
Un lot à chaque six billets!
…00 LOTS,
Le tout s'élevant à plus de
UN DEMI-MILLION EN OR!
Grand Concert Promenade
VOYEZ LE PLAN!
PLAN EXTRAORDINAIRE!
$20,000 BILLETS A $50.
Rappelez et souvenez-vous
Qu'un grand tirage en or,
Du 24 juillet 1875,
TOUS LES BILLETS
—SONT—
Vendus pour des greenbacks
TOUS LES LOTS
—SONT—
Payés en Or.
On demande des agents pour tous les Etats, tous les comtés, toutes les villes et tous les villages de l'Union.
On exigera d'excellentes recommandations qui doivent invariablement accompagner les demandes d'emploi.
Compagnie de Loterie de la Louisiane
CHAS. T. HOWARD, Président.

LA CELEBRE
Mme LEONCE

Aux Dames.

PAUL BUISSONNEAU,
Marchand-Tailleur,
No 1, …, coin Canal.